

grosse bulbe, un tourne-œuf, un ovo-cope, ou instrument pour mirer les œufs, afin de pouvoir, au bout de quelques jours d'incubation, découvrir les œufs mauvais et les enlever, etc.

J. C. CHAPAIS.

Culture d'une terre épuisée.—Rotation, etc.

Cher Monsieur,—J'ai une terre tout à fait épuisée. Elle contient environ quatre-vingts arpents en culture dont quinze sont en prairie. Les prairies, comme tout le reste de la terre, donnent encore un rendement satisfaisant, mais elles n'ont jamais été engraisées d'aucune manière. (1) Le reste de la terre a été semé grain sur grain depuis dix ou douze ans.

Je puis disposer de deux cents charges de fumier, à peu près, au printemps. Que dois je faire? Appliquer ce fumier sur la prairie que je labourerai à l'automne afin d'y semer du maïs dans le printemps de 1886 ou plâtrer mes prairies cette année et faire des légumes: patates, betteraves, navets, me servant pour ce but de tout le fumier dont je dispose? (2) et (3).

Mes questions sont très vagues, je le sais; si cependant elles suffisent pour que vous puissiez m'indiquer ce que vous pensez de mieux à faire, je vous en saurai gré. Si la chose est nécessaire, je ferai un plan de la terre, et je vous l'adresserai.

D. C. E. R., Saint-Félicien du Lac Saint-Jean.

RÉPONSES.—(1) Votre terre, évidemment, est loin d'un épuisement complet, puisque les premières cultures ne datent que de dix ou douze ans. Et la meilleure preuve, c'est le fait des rendements actuels qui sont encore satisfaisants.

(2) Notre correspondant, qui est maître dans la fabrication du beurre, ne nous dit pas s'il se propose de cultiver en vue de la production du beurre; mais nous avons tout lieu de le croire. Il réside dans la dernière paroisse du Lac Saint-Jean. C'est dire que son marché est très éloigné et qu'il faut produire un article supérieur en valeur et réduire par là les transports au plus bas.

À première vue, et en attendant plus de détails, voici ce que nous serions disposés à faire à sa place, des 65 arpents en chaume. Nous en distrairions d'abord les trois quarts, ayant soin de choisir les terres les moins bonnes et les plus épuisées. Dans ces 48 arpents, surtout s'ils n'ont pas été labourés l'automne dernier, nous semerions du trèfle alsike dans la proportion de 6 à 10 lbs. par arpent, mettant la moindre quantité dans la meilleure terre, et nous ajouterions un gallon et demi de mil par arpent. L'ensemencement se ferait sur les dernières neiges, si la terre est naturellement bien égouttée. Si non, nous l'égoutterions parfaitement, par des fossés et des rigoles au printemps, et nous semerions, après quelques coups de grubber et de herse, recouvrant la semence, dans ce cas seulement, d'un léger hersage. Cet ensemencement, dans une année ordinaire, donnera une récolte moyenne de foin au commencement de septembre. Si la levée était inégale, nous donnerions un léger coup de herse, quand le foin aurait trois pouces de hauteur, et nous ferions suivre la herse, immédiatement, par un roulage, le plus pesant possible, et donnés tous deux, roulage et hersage, sur le travers des planches, afin de favoriser plus tard le travail de la faucheuse.

Reste (17) dix sept arpents, dont deux en patates, avec quantité de charges de fumier par arpent charroyé et étendu à mesure des labours et enfoui sous l'outil (le versoir) de la charrue, l'ensemencement se faisant à mesure, à la troisième raie (sillon). Quatre arpents, fumés de la même manière, seraient ensemencés en blé-d'inde canadien et cultivé à plat sans rechaussage, en rangs espacés de trois pieds, et entretenu parfaitement net par un sarclage mécanique tous les dix jours, en moyenne et par les sarclages nécessaires à la houe entre les tiges qui devraient être à six pouces de distance dans les rangs.

Ainsi les deux cents charges de fumier devraient engraisser six arpents de terre. Reste onze arpents à mettre en pois, avoine, sarrasin, etc.

L'année prochaine, les six arpents engraisés porteraient l'orge, semés de graines de trèfle seulement. En consommant les trèfles récoltés, les pailles, etc., on devrait produire au moins trois cents charges de fumier. On engraisserait alors autant d'arpents en chaume qu'il y aura de fumier, comptant quarante charges à l'arpent. Puis, à l'automne, notre correspondant aurait à relever autant de terre en vieille prairie qu'il pourra en engraisser 18 mois plus tard, tendant à arriver, au plus tôt, à la rotation et aux rendements qui suivront:

Première année, 10 arpents, vieille prairie labourée à l'automne, semé moitié en avoine moitié en pois; ces derniers semés par rangs et sarclés à la houe à cheval:

Soit 5 arp. en avoine à 40 m. par arp..... 200 m. avoine.
Soit 5 arp. en pois à 30 m. par arp..... 150 m. pois.

Deuxième année, 10 arpents sarclés, dont
3 en patates, donnant 750 m. patates.
7 en blé-d'inde 350 m. blé-d'inde

Troisième année, 10 arpents en orge (avec graines de trèfle) à 40 m. par arpent. 400 m. orge.

Quatrième année, 10 arpents en trèfle (deux coupes) 500 b. à l'arpent..... 5000 b.

Cinquième année, 10 arpents en blé avec mil et trèfle, labours d'automne de trèfle relevé. 200 m.

Sixième année, 10 arpents en trèfle (deux coupes) 3500 b.

Septième année, 10 arpents en prairie engraisée (20 charges à l'arpent) ou pâturage. 3500 b.

Huitième année, 10 arpents en prairie..... 3000 b.

Il me semble entendre mes lecteurs crier à l'impossible. Eh bien, oui, amis lecteurs, voilà ce que notre correspondant peut faire, dans un avenir assez rapproché; pourvu qu'il le veuille. Car nous le connaissons celui là! Il sait faire ses travaux. Il n'a qu'à le vouloir, et il fera crier au prodige, s'il le veut. Nous ne lui demandons pour cela que trois choses: la première, c'est de faire chacun de ses travaux en bon temps, et du mieux qu'il sait les faire; la deuxième, c'est de transformer tous ses produits—autres que pour les aliments pour sa famille—en beurre et en lard, en sus de l'élevage des bonnes génisses dont il aura besoin plus tard; la troisième, de ne perdre aucune partie des fumiers, tant liquides que solides.

Il est clair que la première rotation ne donnera pas les rendements indiqués, mais notre correspondant s'en rapprochera suffisamment pour avoir raison d'espérer ces rendements complets lors de la seconde rotation, à la condition d'avoir bien traité et bien nourri sa terre.

Maintenant, quant au nombre de bétail à garder, la règle est bien simple. Il ne faut en augmenter le nombre qu'en autant qu'on a de la nourriture, excellente en qualité et suffisante, pour donner, amplement, à chaque animal absolument tout ce qu'il peut manger sans gaspiller.

3. Combien donnent vos prairies à l'arpent, année moyenne? Le plâtre est-il efficace chez-vous? Faites-moi un plan de votre terre et donnez-moi le rendement moyen de chaque pièce, indiquant en même temps la superficie, le besoin d'égouts et la nature du sol de chaque pièce.

ED. BARNARD.

Cher Monsieur,—Je vous suis infiniment reconnaissant pour vos informations, en mettant vos conseils en pratique, je vous prouverai la confiance que je repose en vous.

Je vous retourne les feuillets que vous m'avez envoyés, et je réponds aux numéros.

(2) Je crois qu'il est de l'intérêt de tous les cultivateurs du Lac Saint-Jean, de la province même, de cultiver en vue de la plus grande production du lait. Comment en effet remettre à la terre ce que nous lui ôtons par les récoltes, si tout n'est pas consommé